

Verdun, 22 mai 1916

Mes chers parents,

Si je vous envoie cette lettre c'est que je suis encore vivant à l'heure où je l'écris. Ma semaine sur le front est bientôt terminée, demain je retourne à l'arrière.

Aujourd'hui je viens de perdre cinq de mes amis, ils ont été sauvagement éclatés par un obus. Pourquoi moi qui étais à 2 mètres d'eux n'ai-je pas été tué ? Peut-être parce qu'aujourd'hui, le 22 mai, c'est ma fête.

Je pense à vous. Pour ce qui est de ma santé, je vais bien. Enfin je n'ai pas été mutilé comme d'autres ou blessé, mais je subis le même calvaire que tous les soldats. Les poux me rongent comme la rouille ronge le fer, les rats nous mordent comme les allemands nous attaquent et la boue est aussi tueuse que les obus.

Au début de cette semaine nous étions 1500 soldats sur le front de Verdun, aujourd'hui, nous ne sommes que 657... Les pertes sont gigantesques, la nuit les explosions des obus s'écrasant sur les tranchées nous empêchent de dormir, le stress me fait devenir paranoïaque. Serai-je différent au retour de la Guerre ? Si je la termine...

J'ai froid, j'ai faim et les rations sont plutôt rares et en plus, quand il y en a les rats aiment participer au festin, il faut surveiller constamment sa nourriture pour espérer de ne pas se la faire voler par les rats.

Alince ! Un obus vient d'éclater sur la tranchée voisine, les allemands doivent se préparer à un assaut. Il faut que je termine ici.

Je vous aime. Je vous embrasse.

Emile



on ne passe pas !